

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1931)
Heft: 520

Artikel: Reception of the "Studienreise" in London
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-695427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RECEPTION OF THE "STUDIENREISE" IN LONDON.

The members of the "Studienreise" belonging to the "Schweizerische Gewerbe Verein" were received last Monday by the Swiss Mercantile Society Ltd., at their Head-quarters, 34/35, Fitzroy Square, W.

Shortly after 8 o'clock p.m., M. Paschoud, President of the Society, extended to the visitors, numbering about 60, a cordial welcome. In a very able and fluent speech, he outlined to the guests the history, aims and future plans of the London Section of the S.K.V., making a special point, in acquainting them with the great achievements which the College of the Society has attained during the last few years.

Mr. Stahelin, Vice-President of the Society, then addressed the gathering in "Zürdütch" more or less enlarging on the President's exposé. He supplied the guests with many interesting figures and facts about the great English Metropolis, which were listened to with the greatest interest by everybody present.

The Swiss Minister, M. Paravicini, who was to have addressed the company, was unfortunately unable to do so, owing to his unavoidable absence in Switzerland. He delegated his collaborator, M. Cl. Rezzonico, First Secretary of Legation, in charge of commercial affairs, to convey his personal greetings and those of the Legation in London, a task which was very ably accomplished. M. Rezzonico spoke as follows:

*Mesdames et Messieurs,
Chers compatriotes!*

Lorsque la nouvelle de la visite qu'a organisé le Comité permanent der Gewerblichen Studienreisen, est parvenue à la Légation, Monsieur le Ministre Paravicini avait espéré pouvoir adresser à nos compatriotes quelques paroles de bienvenue. Il s'était réjoui de recevoir, au nom de la Colonie suisse de Londres, ces artisans suisses qui, bravant les intempéries d'un climat inclement, ainsi que l'orage économique et financier qui gronde sur nos têtes, avaient décidé de se rendre à Londres pour y prendre contact avec l'atmosphère de la Métropole britannique, pour y étudier sur place le caractère de l'Angleterre et les conditions économiques du pays.

M. Paravicini a dû se rendre en Suisse pour affaires urgentes et ces affaires le retiennent au pays pour quelques jours encore. Il a télégraphié à la Légation pour nous faire connaître ce contre-temps et pour me prier de prendre sa place ici ce soir.

Il me demande également de vous dire à tous combien il regrette de ne pas pouvoir être parmi nous et pour transmettre à nos visiteurs de Suisse ses salutations.

J'ai par conséquent le privilège et le très grand plaisir de saluer en vous, Mesdames et Messieurs, d'abord au nom de mon chef absent, puis au nom de la Légation et de la Colonie Suisse de Londres, l'épave dorsale de notre vie économique.

Vous aurez bientôt l'occasion de prendre contact avec un milieu suisse qui ne vous est peut-être pas connu. Ces Suisses, de ce que l'on appelle chez nous la quatrième Suisse, et qui, bien que vivant à l'étranger, sont restés fidèles aux traditions et aux aspirations de notre pays. La Colonie Suisse de Londres, Mesdames et Messieurs, est une de celles dont nous autres pouvons être fiers. Je le dis avec d'autant plus de conviction qu'il m'a été donné de passer dans ce pays presque un tiers de ma vie, en contact permanent avec nos compatriotes.

Vous autres qui vivez chez nous dans des conditions agréables car, quels que soient les penchants de la nature humaine qui veulent que l'homme soit parfois mécontent de son sort même s'il est bon, nous devons reconnaître qu'en Suisse, l'on mène une vie agréable, dans un milieu sympathique, entouré d'une nature idéale, dans des conditions généralement supérieures à celles qui sont offertes à tous les autres pays placés sur un niveau de culture égal au nôtre. Vous autres, mes chers compatriotes, vous ne vous êtes peut-être pas toujours rendu compte des difficultés auxquelles sont en butte ceux qui s'expatrient pour trouver, au delà de nos frontières, une situation qui leur permette de vivre et d'aspirer à mettre de côté juste de quoi retourner au pays pour y terminer une vie de labeur.

A l'étranger, on a toujours le tort d'être étranger, quelque soit la nature de l'hospitalité qui nous est offerte. Nous devons, par conséquent, lutter avec d'autant plus de vigueur et surmonter d'autant plus de difficultés pour arriver au but que nous avons en vue.

La Colonie Suisse de Londres je le répète, est formée de compatriotes dont nous avons lieu d'être fiers et qui sont heureux. Mesdames et Messieurs, de vous avoir parmi eux ce soir.

Vous êtes arrivés à Londres au moment où la Grande-Bretagne passe par une crise comme elle n'en a jamais connue. La crise mondiale qui, comme un ouragan, s'est abattue sur le monde entier, a soufflé sur ce pays au moment précis où l'Angleterre était déjà en proie à une crise économique intérieure très

agüe. Vous arrivez ici également au moment où la £, qui était considérée dans le monde comme une des monnaies les plus stables, a subi une chute que nul n'avait su prévoir.

Vous êtes tous, les Messieurs en tout cas, hommes d'affaires et vous vous intéressez certainement au côté économique de la vie britannique. Vous étudierez, chacun séparément je le pense, les moyens propres à développer si possible nos relations avec l'Angleterre et, pour ceux qui ne s'occupent pas du commerce d'exportation, vous chercherez à trouver ici, dans la vie commerciale de ce grand pays, quelques leçons ou quelques principes qui pourraient bien vous être utiles.

Nous savons tous que la Grande-Bretagne est un de nos clients principaux. Nous savons tous aussi quelles répercussions la situation économique difficile par laquelle passent nos amis anglais.

Nous devons faire un effort tout spécial en ce moment pour maintenir notre place sur le marché britannique. N'oublions pas que l'Anglais, malgré son flegme que l'on est trop souvent tenté d'exagérer à l'étranger, est un homme extrêmement susceptible. Toute la sympathie et la compréhension que nous leur montrerons — bien entendu, adaptées à la mesure de l'intérêt de nos industries et de notre commerce — contribueront à affermir notre situation économique dans ce pays.

Nos concurrents étrangers, eux non plus, ne perdent pas cette nécessité de vue et là aussi, nous devons tâcher d'éviter des critiques de leur part contre nous.

Je ne voudrais pas abuser de votre temps en vous donnant en détails la liste des recommandations qu'il y aurait lieu de faire à ceux de nos compatriotes qui traitent avec la Grande-Bretagne. Vous n'êtes d'ailleurs pas ici ce soir pour entendre des paroles trop sérieuses. Je voudrais cependant relever encore ce que ce qui a fait la force de nos industries d'exportation, c'est qu'elles produisent des articles de qualité.

Si donc nous voulons maintenir notre place parmi les nations exportatrices, nous devons continuer à nous spécialiser dans la fabrication d'articles de qualité. Nous ne pouvons pas — et nous le savons — entrer en concurrence avec des pays où la main d'oeuvre et le coût de production en général sont inférieurs aux nôtres; au point de vue des prix, nous ne pouvons pas nous mesurer avec la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays encore.

A qualité égale, nous ne pouvons pas davantage faire concurrence aux produits manufacturés dans ce pays, mais, où la Suisse peut et doit continuer à suivre une ligne supérieure aux autres, c'est celle de la production d'articles de qualité.

Nous devons aussi étudier de plus près les marchés étrangers et réadapter nos méthodes aux besoins nouveaux créés par la révolution économique par laquelle nous venons de passer.

Nos jeunes commerçants, industriels et artisans doivent jeter leurs regards au delà de nos frontières, savoir ce qui se fait à l'étranger et ce que l'on attend d'eux. Ils doivent — et nous sommes heureux de le constater, cela se fait dans une large mesure chez nous — étudier les langues étrangères et les méthodes de commerce en usage dans les pays avec lesquels nous sommes en relations d'affaires.

Vous vous trouvez, Mesdames et Messieurs, dans les locaux du Collège de la Société Suisse des Commerçants de Londres. Il est de mon devoir, un devoir d'ailleurs agréable, de dire ici quelques mots de cette Ecole qui rend à nos jeunes compatriotes à Londres des services dont on ne saurait assez apprécier la valeur.

L'Ecole Suisse de Londres est, à mon avis et sans exagération, le collège le mieux adapté pour permettre à nos jeunes compatriotes d'acquérir, dans le minimum de temps, le maximum de connaissances de la langue anglaise et de la technique du commerce en Angleterre.

Ne vous laissez pas, Mesdames et Messieurs, influencer par la vue des locaux et croyez-moi, lorsque je vous dis que le succès des études à la Swiss Mercantile Society est en proportion inverse de l'aspect des locaux dans lesquels la science est inculquée à nos jeunes compatriotes.

On ne peut pas demander à nos compatriotes que nous saluons ce soir, en dépit du contact qu'ils viennent de prendre avec la Colonie, de s'intéresser au sort d'un Membre de la Légation dont ils ignoraient jusqu'à maintenant même l'existence. Ils me pardonneront cependant si je saisis l'occasion qui m'est ainsi offerte de dire à mes amis de la Colonie ici présent tout le regret que j'ai à me séparer d'eux et à quitter un pays dans lequel j'ai passé des années très heureuses, dans un poste où je me suis efforcé, dans la mesure d'ailleurs limitée de mes capacités, de faire mon devoir sous la direction d'un chef comme il en existe peu et avec la sympathie d'une Colonie que je considère comme Colonie modèle.

Je dis donc au revoir aux Membres de la Colonie que je n'aurai peut-être plus l'occasion

de saluer avant mon départ de Londres dans quelques semaines.

This address was heartily applauded by the whole company, all the more so, as it is perhaps the last oration delivered by our popular Secretary of Legation, before he leaves for Rome. The members of the Swiss Colony present were fully aware of the great loss which the Colony will suffer in the departure of this energetic and amiable co-worker, on whose great services to the Swiss Community, we shall speak of in a subsequent number.

On behalf of the visitors, M. Hans Galeazzi, General Secretary of the "Schweiz. Gewerbe Verband" addressed the meeting, expressing in most forcible language the thanks of his co-visitors, for the cordial reception which was extended to them by the S.M.S. Ltd. He voiced his admiration for the members of the "4th Suisse," for their tenacity and zeal in keeping the Swiss Flag flying in these strenuous days of world turmoil.

He passed in review the difficult times with which our country has to contend in the face of an ever increasing keen competition from other nations. He assured the gathering, that the commercial community, and the authorities at home, were well aware of the difficulties which were in front of them and they were fully prepared to tackle the newly created situation with the usual determination and courage. This assertion brought forth hearty applause. He also mentioned the forthcoming Parliamentary elections in Switzerland hoping that the electors would go to the poll and return a Parliament which will live up to the best traditions of our homeland.

In ending this most able address, he once more expressed his admiration to the Swiss living abroad, who have at all times been a credit to their country. Long and hearty applause greeted the speaker, and we can congratulate the "Schweizerische Gewerbe Verband" on having such a competent General Secretary at their disposal. The singing of the "Schweizerpsalm" ended the reception at Fitzroy Square.

Amongst the audience we noticed also M. de Bourg, First Secretary of Legation, the Presidents of the Nouvelle Société Helvétique and Swiss Rifle Association as well as Dr. Kessler, London correspondent of the Nene Zürcher Zeitung.

The company then adjourned to the premises of the Swiss Club (Schweizerbund) 74, Charlotte Street, for a social evening, to which the Society had convoked members of the other Swiss Societies in London.

Whilst the first part of the evening was undeniably a great success, the second, as a social affair at least, proved to be less successful.

One might have expected that some sort of a programme for the entertainment of the visitors would have been arranged; this however, seemed to have been overlooked. I shudder to think what would have happened if Mr. v. Bergen, — who treated the company with a few well rendered and much appreciated songs, — had been prevented from being present; to him, and to him alone, goes the credit which the organisers (if any) might claim. The second "entertainment" proved to be a gramophone, which "gave forth," various Swiss songs and "Yodels" most appropriate music, considering that the visitors of the evening, have an opportunity to hear these items for about 300 days in the year.

The programme opened with the distribution of a prospectus relating to the College of the Society, and not claiming to be a humorist myself, I failed to see the funny side of this first turn. — To the social part of the evening, members of various other Swiss Societies were asked, no doubt in order to give the gathering a certain "cachet" of being an entertainment provided for by the Colony as a whole. That this request has not met with a great success can hardly be blamed on to the S.M.S. Ltd., the only Swiss Society, which I consider was adequately represented, was the City Swiss Club, (3 Committee members), and as a reward for their turning up they were allotted a prominent position, almost underneath the piano.

Now we have in the Colony a most active and efficient Choral Society, an excellent Orchestra and a score or more of brilliant artists, and I feel certain that with a little effort, at least some of them would have agreed to come along to entertain their compatriots, thus giving the visitors an idea what the Colony, of which they heard such glowing reports here and at home, can do.

The performance of last Monday was hardly up to the Standard of our Colony. The visitors tried mightily hard to cheer their hosts up by singing to them, but they would not respond to this, and instead of intermingling with them, — with the exception of a few, — they kept aloof as if they bore a grudge to the "intruders." In fairness to the S.M.S. it must be said that they entertained only a few weeks previous another "Studienreise" and perhaps the strain proved too great to tackle another one in such a short interval, but then it would have been a far, far better thing, to have left the idea of this entertainment alone, it would have been fairer to both, visitors and themselves.